

Maud Santini

Sans cesse
repousser
le rivage



116, rue du Bac, Paris 7^e

C'est un soir d'été. Dans la salle de régulation du SAMU de Paris, un assistant répond à un appel au 15. L'interrogatoire qu'il amorce laisse entendre qu'il s'agit d'un accident de scooter. Dans les secondes qui suivent, un autre appel est reçu pour le même motif, puis un troisième. L'un des deux médecins de garde ce soir-là se redresse sur son siège : « Trois appels. Là, il faut faire attention. Quand on en reçoit plusieurs pour un même incident, c'est un indice de gravité. » L'instant d'après, les assistants de régulation transmettent les informations aux médecins. Les trois appels proviennent de trois lieux différents, ce sont des accidents distincts. Sans détourner son regard de l'écran d'ordinateur où il lit les renseignements qui viennent d'être retranscrits, le deuxième médecin pointe un doigt vers le ciel derrière

le vitrage de la salle de régulation. Il dit : « C'est la pluie. » Un orage a éclaté à peine plus tôt. « Il fait hyperchaud depuis des semaines et d'un coup, la pluie. Tout glisse. » Le dehors est entré dans la salle par le récit de l'événement, des événements. La chaussée, la circulation, la vitesse s'introduisent par des voix, à travers le téléphone. D'emblée la ville impose sa présence, sa pulsation. La pluie est rendue présente dans un registre plus direct encore puisqu'elle est montrée en même temps qu'elle est nommée. Le geste, le doigt pointé vers le ciel, ramène l'extérieur à l'intérieur. Ce dont on parle est visible, palpable. Des indications de nature hétéroclite sont rassemblées. Elles informent chacune sur un aspect du réel et concourent ensemble à faire comprendre le contexte dans lequel apparaît la situation d'urgence. L'indice météorologique, *c'est la pluie*, n'est pas si anecdotique qu'il pourrait paraître. Il renvoie à l'aptitude des personnels du SAMU à prendre la température de la ville, à en capter l'atmosphère, le climat.

SAMU. L'acronyme veut dire Service d'aide médicale urgente. Accident grave, affection brutale, lorsque la vie brusquement s'échappe, que le temps est compté, qu'une intervention des pompiers secouristes ne suffira pas, que la victime n'est pas en état d'atteindre elle-même les

portes de l'hôpital, c'est alors l'hôpital qui se déplace. Le SAMU, c'est l'hôpital qui sort dans la ville pour aller prendre en charge les personnes subitement en état de détresse vitale, « en quelque endroit qu'elles se trouvent* », dans l'ordinaire du monde : un appartement, un trottoir, un couloir de métro. En cas d'urgence, faites le 15. Selon la formule consacrée, le SAMU est associé à un numéro de téléphone. Il est également rattaché à l'image de véhicules blancs roulant à vive allure avec sirènes et gyrophares. Les deux objets, le téléphone et le véhicule blanc, matérialisent la double vocation du service : répondre jour et nuit aux appels et intervenir en envoyant des unités mobiles hospitalières sur les lieux de l'urgence. La salle de régulation est l'endroit où convergent les appels. L'assistant de régulation médicale est le premier à qui l'on parle lorsqu'on compose le 15, il est celui qui répond au téléphone. Il recueille les premières informations, localise le plus précisément possible la victime puis transmet l'appel à un médecin urgentiste ou anesthésiste-réanimateur, appelé médecin régulateur. Celui-ci évalue le degré de gravité et décide des moyens à engager. Il effectue un tri, il hiérarchise

* Cf. loi 86-11 du 6 janvier 1986 relative à l'aide médicale urgente et aux transports sanitaires.

et adapte sa réponse au motif de chaque appel. Parfois un simple conseil téléphonique ou l'envoi d'un médecin généraliste à domicile suffit. Pour les cas graves, lorsque le pronostic vital semble immédiatement en jeu, le SAMU déclenche ses propres moyens d'intervention, les SMUR, Services mobiles d'urgence et de réanimation. Ce sont les camionnettes blanches que l'on voit filer à travers les rues. À bord de chacune d'entre elles, il y a une équipe médicale dirigée par un médecin, lui aussi urgentiste ou anesthésiste-réanimateur, appelé, cette fois, médecin transporteur. Par un glissement de langage, l'acronyme SAMU a fini par désigner l'ensemble du dispositif, mais en réalité on appelle le SAMU et c'est un SMUR qui se déplace. Afin de pouvoir intervenir sur l'ensemble du territoire, le service est organisé à l'échelle du département. Ainsi, à partir d'un numéro national unique, le 15, chaque appel est automatiquement dirigé vers la salle de régulation du SAMU du département correspondant qui possède ses propres véhicules d'intervention. À Paris, les limites du département se confondant avec celles de la ville, le SAMU 75 est le seul à être exclusivement urbain – on dit d'ailleurs SAMU de Paris.

En poussant la porte du SAMU de Paris, j'avais l'intuition qu'il me serait possible d'avoir accès à

quelque chose de la ville. Un médecin me prévenait lors de notre première rencontre : « Il y a plusieurs villes dans Paris. Nous, nous sommes comme une tour de contrôle, on sait ce qui se passe. » Ils savent, en effet. Quiconque séjourne ne serait-ce que quelques jours parmi eux en fait le constat. Mais l'angle est particulier. Le « ce qui se passe » n'est ni neutre ni indifférent, il provient toujours de situations qui sont des situations de faille. Des moments où ça heurte, où ça saigne, où ça fait peur. Où la vie tient à très peu. Où l'ordre le plus élémentaire, celui de l'intégrité du corps, est atteint. L'urgence confère une visibilité soudaine et crue (et tout à fait provisoire) à ce qui est d'ordinaire caché derrière les murs, derrière les portes, sous les vêtements. Elle donne aussi à entendre ce qui, bien souvent, est tu. À travers le SAMU, le monde apparaît par ce qu'il maintient habituellement à distance. Qu'apprend-on de cela ? C'est ce que j'ai cherché à saisir. En restituant des voix, des gestes, des lieux. Des silences aussi, des regards dérobés. Observer Paris par le SAMU, c'est avant toute chose faire le choix d'un cadrage, un cadrage qui permet d'entrer dans un envers du décor et d'entrevoir ce qui s'y joue, ce qui s'y fabrique.

